

Avril 2005 n°77



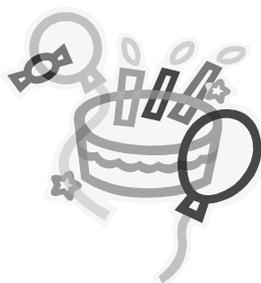
# le bateau ivre

Journal de l'ACRI Liberté

<http://acri.cjb.net>



Le Bateau Ivre 20 ans déjà !



# Vingt ans, le bel âge (... enfin c'est ce qu'on dit !)

**E**h oui, déjà vingt ans d'existence pour le Bateau Ivre. Mais ça on vous l'a déjà dit, je crois. Vingt ans, ce n'est pas rien tout de même ! C'est un âge clef, un âge symbolique, un tournant dans une vie. De nombreuses chansons portent sur ce thème et ça ne date pas d'hier : *Quand on aime on a toujours vingt ans* de Jean-Pierre Ferland, *On a pas tous les jours vingt ans* chantée en 1934 par Berthe Sylva (reprise en 2002 par Patriiiiiiiiiick Bruel) ou encore pour les plus jeunes : Lorie *A vingt ans* ou Alizée qui n'a pas encore vingt ans, elle !

**R**esituons les faits : en 1985, à la télé, on regarde Starsky et Hutch, Apostrophe, des Chiffres et des Lettres (émission qui existe toujours d'ailleurs !), on va au cinéma pour voir *Subway* de Luc Besson, *les Ripoux* de Claude Zidi, *Amadeus* de Milos Forman. Côté chansons, *Marcia Baila* des Rita Mitsouko cartonne. Pendant ce temps, un immeuble d'irréductibles nanterriens entame une lutte pacifiste contre l'anonymat urbain en créant un journal associatif au nom farfelu et néanmoins obscur, le Bateau Ivre.

**M**ais assez de nostalgie, soyons un peu concret. Le Bateau Ivre c'est à ce jour, soixante-seize numéros, plus un numéro fantôme (qui hante la cursive, les soirs de pleine lune). C'est autant d'éditoriaux, de recettes de cuisine, de nouvelles du quartier. C'est six cent cinquante exemplaires distribués à chaque parution, soit un total de quarante huit mille sept cent cinquante en vingt ans. Le Bateau Ivre, c'est une équipe de journalistes toujours à l'affût, en quête d'informations et de scoops. C'est quatre cent soixante deux réunions du comité de rédaction et autant de discussions et de débats. C'est quatre vingt dix neuf mille sept cent trois heures passées à travailler sur les articles, dans le métro, au boulot, pendant les séances d'abdos.

Et dans vingt ans, où serons-nous, que ferons-nous ? Bonne question me direz-vous ! Je n'ai pas de réponses à vous apporter, je ne suis pas madame Irma, moi ! En revanche, Je peux vous donner les numéros du Loto du samedi 5 avril 2025 : 7-32-12-3-18-5.

**J**e vous souhaite du bonheur pour les 80 prochains numéros du Bateau Ivre.  
Bon anniversaire à tous !

**Hello**

*PS : Le comité de rédaction tient à apporter une rectification à mon article : j'ai omis de comptabiliser les boissons (eau, coca, muscadet, whisky, porto, champagne...) consommées lors des réunions. Dans l'impossibilité de vous apporter des données quantitatives fiables sur ce sujet, je vous laisse vous faire une petite idée en vous reportant au nom du journal, qui devient du coup moins obscur ! Etant une nouvelle collaboratrice du journal, je ne suis pas au fait des us et coutumes de mes pairs. Je vous présente toutes mes excuses pour ce manque flagrant de professionnalisme.*



# Editorial

**P**réparant ce numéro anniversaire des 20 ans du Bateau Ivre, je me suis plongé dans les archives de l'association pour y trouver quelques anecdotes croustillantes propres à vous surprendre. Et dans le préambule des statuts de l'ACRI - que je croyais pourtant connaître par cœur - quelle ne fut pas ma surprise de lire la phrase suivante : "La forme d'urbanisme, notamment au nord du Parc, crée des ensembles immobiliers de très grande taille et entraîne un risque de mentalité obsidionale"...

**O**bsidionale... Mentalité obsidionale... De tous les collaborateurs du Bateau Ivre, aucun ne savait ce que voulait dire "obsidionale" ! Direction le dictionnaire pour en savoir plus. Obsidional, nous dit le Petit Robert, signifie "relatif aux villes assiégées" (du latin obsidio, siège). Une fièvre obsidionale est une "psychose collective qui atteint une population assiégée" et un délire obsidional est "le délire d'un sujet qui se croit environné de persécuteurs". Le risque de "mentalité obsidionale" ? Et bien c'est ce qui nous guette si nous restons enfermés dans nos petites boîtes d'appartement, si nous vivons coupés du reste de la ville. coincés entre le no man's land végétal du parc et un océan bureaucratique au nord.

**F**ace à ce risque brandi par nos grands Anciens, sommes-nous restés les deux pieds dans le même sabot ? Que nenni !

**L**'ACRI s'est d'abord remuée pour que tout un chacun sorte de son petit cube de béton : activités pour les petits et pour les grands (surtout pour les petits au début, plutôt pour les grands aujourd'hui, que voulez-vous, on ne rajeunit pas !), soirées, fêtes de la Saint-Jean, brocantes et autres concours de "Boit'azoefus" ou de balcons fleuris... De 150 à 200 familles adhérentes, de 300 à 400 participants à nos activités chaque année, ce sont des milliers "d'assiégés" qui sont sortis pour rencontrer leurs voisins.

**E**t pour éviter de devenir un îlot isolé au milieu de la ZAC, l'ACRI s'est rapidement ouverte à tous les habitants du quartier, le mot Liberté traduisant une valeur qui nous est chère plus qu'une appartenance à quatre murs. Aujourd'hui, c'est plus de la moitié des adhérents qui habitent ailleurs. L'idéal serait aussi de distribuer le Bateau Ivre plus largement... malheureusement les finances ne suivent pas (je vous épargne le couplet sur la maigreur de nos subventions !).

**M**ais le plus important, c'est l'ouverture sur la ville. Pendant des années, nous avons mené de nombreux (et justes) combats contre les aménageurs et les autorités locales pour que le quartier soit bien fini, au mieux des intérêts des habitants. Ceci nous a souvent conduit à nous "disputer", jamais à nous "enfermer". Et puis les tensions se sont apaisées et nous avons développé des partenariats constructifs avec la ville (ateliers d'arts plastiques) et avec d'autres associations (ESN, Bien-Etre, etc.). Sans oublier notre participation à la vie nanterrienne, fêtes des associations, conseil de quartier et autres commissions extra-municipales. La mairie reconnaît notre légitimité, Nanterre-Info évoque notre activité, l'Office Municipal des Sports nous récompense... mais attention messieurs les aménageurs, nous restons vigilants !

**E**nfin, quand bien même l'ACRI nous aurait-elle ouvert les portes du monde, il resterait un dernier risque de "dérive obsidional" : celui de rester nous-mêmes enfermés dans la petite boîte de notre tête. C'est à ce risque que le Bateau Ivre s'attaque depuis 20 ans (bon anniversaire !), avec plus ou moins de succès mais avec toujours autant d'enthousiasme.

**L**e Bateau Ivre ?  
Un bel "ouvre-boîte" vous dis-je !

**Jean-Pierre HUTIN**  
Président de l'ACRI-Liberté





# "J'ai décidé d'aimer l'art contemporain : mon œil !"

*Un cycle de huit conférences gratuites, ça ne se refuse pas, surtout pour essayer de s'aventurer dans le monde complexe de l'Art contemporain. L'intitulé qui se veut enthousiaste, "J'ai décidé d'aimer l'art contemporain", est cependant déjà un tantinet agaçant : qui sont ces gens qui disent "je" à ma place ? De plus la formule fleure bon la méthode du bon docteur Coué, passons.*

Nous étions donc quatre vingt personnes "qui avaient décidé d'aimer l'Art contemporain", plus moi, qui ne laissant personne décider de mes amours, avait d'abord décidé d'y voir clair. Une accorte et jeune conférencière, munie d'un portable et de diapositives, entendait traiter du thème de la beauté autour de deux personnalités de l'Art contemporain, Shirin Neshat et Vanessa Beecroft.

La première, d'origine iranienne, réalise des vidéos où les femmes voilées en Iran sont omniprésentes. Ce sont, nous dit-on, des "images de la communauté des femmes sans parti pris". Comment faut-il l'entendre ce "sans parti pris" ? Sans parti pris à l'égard de femmes soumises à un joug traditionnel oppressant ou sans parti pris à l'égard de ce qui les oppresse ? A qui ferait-on croire qu'on peut montrer des images sur un sujet si brûlant sans prendre parti ? Alain disait que toute description qui se targue de neutralité est en fait un plaidoyer en faveur du statu quo. Visiblement l'association "Connaissance de l'Art contemporain", à l'origine de cette soirée, l'a oublié puisque notre gentille conférencière persiste et signe devant une photo de l'artiste qui montre le canon d'un revolver devant deux mains ouvertes dont les paumes sont remplies d'inscriptions. Commentaire de la jeune femme qui s'émerveille : "Ce qui est intéressant c'est que Shirin Neshat est une artiste indésirable en Iran ; elle est donc censurée là où l'on pourrait lire cette écriture ; tandis que cette œuvre est montrée en occident, là où pratiquement personne ne peut lire ce qu'il y a d'inscrit sur ces mains". Visiblement, cette symétrie Orient/Occident et ce jeu de montré/caché est source de jouissance esthétique profonde pour le petit monde de l'Art contemporain.

C'est curieux mais, même si je le décidais, je n'arriverais pas à partager le ravissement de notre cicérone.

Venons en à la seconde héroïne de la soirée, Vanessa Beecroft. Cette artiste recrute autour d'elle, dans les agences de mannequins, des jeunes femmes qui se ressemblent ; elle leur demande de poser, nues, dans des centres d'art et de rester immobiles, face au public durant deux, trois, quatre ou cinq heures d'affilée ; elles doivent se taire et ne bouger que très lentement, sur la fin. Il n'y a pas d'action, pas d'histoire, c'est, bien entendu, une de ces "performances" dont l'Art contemporain est si friand. Vanessa Beecroft est à la recherche d'une "beauté aseptisée". Elle affectionne les lieux plutôt froids, vides, et choisit le nu, censé être une posture uniforme, la plus neutre possible. En aucun cas, voudrait-on nous faire croire, ces nus ne peuvent émouvoir sensuellement le public qui regarde. Pourquoi ? Parce que l'artiste a intimé à ses sujets : "Don't be sexy !". Revoilà la méthode Coué ! Il suffit de le dire pour que cela soit, comme si on était belle ou "sexy" uniquement sur commande... Notre sympathique conférencière l'assène : "l'obscène est dans notre regard car Vanessa Beecroft produit quelque chose de neutre". (Ces messieurs n'ont qu'à bien se tenir...). Une dame pose une question : en quoi consiste la participation du public ? Réponse : combien de temps tiendrons-nous à regarder une vingtaine de femmes nues, muettes et immobiles ? Le public est donc convié à pratiquer un exercice de masochisme ordinaire. Car si les modèles et l'artiste y trouvent leur compte (au moins financier), le public, lui, n'a pour



salaires de son endurance et de sa soumission au diktat de l'artiste que de "décider d'aimer" : voilà un pur apprentissage de la "servitude volontaire" qui aurait intéressé La Boétie.

Notre aimable conférencière nous indique que si beaucoup d'artistes femmes pratiquent la "performance", c'est en réponse aux siècles passés où régnait la Peinture, apanage des hommes. Suit la projection de Cranach, Delacroix, Picasso et consorts. Ce qui déclenche cette remarque :

- Si je comprends bien votre sens de l'Histoire, Madame, on est passé d'une époque machiste où la beauté est conventionnelle, dites vous, à une "beauté aseptisée", celle de Vanessa Beecroft, qui réduit la femme à une femme-objet à un point rarement atteint par la gente masculine. C'est cela le progrès ?

- Vous y allez un peu fort ! répond la conférencière un instant prise de court. Remous dans les rangs, on chuchote : "Ca alors, c'est ce qu'elle vient de mettre une heure à nous dire !".

La jeune conférencière reprend la main ; elle concède que cette performance vide le modèle de sa personnalité mais à la fin, dit-elle, Vanessa Beecroft réintroduit l'humain. "Car il faut être dans la fatigue pour sortir du code ou du mythe. Dans la fatigue, les modèles ne sont plus sous le poids d'un ordre imposé, c'est le moment le plus intéressant". "J'ai décidé d'aimer l'art contemporain" ou... de prendre les vessies pour des lanternes ? Dans la fatigue on n'est plus sous le poids de ce qui fatigue ? Alors qu'on ressent la force de la pesanteur comme jamais, qu'on a des gestes mécaniques, limités, des crampes, qu'on est diminué, réduit au peu de forces qu'il nous reste... Quand un ouvrier a bien trimé toute sa journée et qu'il tombe de fatigue, faudra-t-il lui dire : "Réjouis-toi, p'tit gars, c'est le meilleur moment et remercie l'usine !" La méthode Coué au service de la servitude volontaire, vous dis-je, et dire que c'est à Nanterre qu'on laisse entendre ça !

Notre jeune initiatrice précise : "C'est vrai, ces modèles dénudés n'ont plus d'identité, ce sont de purs éléments plastiques, chacune d'elles est une convention en soi...". Tiens, les conventions, honnies quand elles relèvent de l'art ancien, refont surface ! Vous n'y êtes pas du tout : la convention selon Beecroft n'a rien à voir avec celle, par exemple, d'un peintre du XVIème, comme Cranach. Car, "si Beecroft utilise la convention ... c'est pour dénoncer la convention !" nous révèle notre professeur d'un soir, radieuse d'exposer sa science. Nouvelle objection de la salle, tendant à faire remarquer que la méthode qui consiste à dénoncer le mal par le mal peut être extrêmement pernicieuse pour la vie sociale. Visiblement, la conférencière n'entend pas, ce qui laisse à penser qu'elle est, comme beaucoup d'aficionados de l'Art

contemporain, largement inconsciente de l'idéologie qu'elle véhicule. Donc d'autant plus redoutable.

Elle ne voit aucune contradiction dans le fait que Beecroft, qui dénonce la convention par la convention, soit une excellente femme d'affaire qui, depuis 1990, vit de ce genre de performance ("un artiste doit être en adéquation avec son temps... et d'ailleurs Rubens aussi savait faire tourner son atelier"). Certes, avec cette petite différence (non signalée), que Rubens vivait de ces œuvres, et Beecroft essentiellement des produits dérivés (photos, films, dessins, études... sont à vendre).

Au cours de ces deux heures, heureusement qu'il y avait la projection d'œuvres anciennes, figuratives et colorées, pour faire passer l'ennui distillé par les poupées dénudées de Beecroft ou l'austérité des voiles noirs des photos de Neshat : sans Delacroix, sans la Vénus de Cranach (le "tissu de conventions") ou sans Picasso, la leçon eut été perçue pour ce qu'elle est : pénible.

On nous montre donc l'Odalisque d'Ingres "qui se permet une exagération de l'anatomie du cou de l'Odalisque parce que c'est expressif", (comme si l'expression primait sur la beauté alors qu'Ingres précisément conjugue les deux !). On nous présente aussi l'Olympia de Manet, huée en son temps parce qu'elle montre, non le mythe, mais une femme vivante... J'ai en vain tendu l'oreille pour entendre le simple mot d'HARMONIE, il semble avoir disparu, remplacé par "conventions". Il est malhonnête de laisser entendre qu'à quelques exceptions près, annonciatrices du brillant Art contemporain, l'art des siècles passés ne serait que conformité à un idéal immuable (même l'art classique ne répond pas à cette définition ; on sait que le défi que doit relever un artiste de l'époque classique est "comment être original tout en étant conforme"...). Il est frauduleux de suggérer que l'art qui précède le XXème n'est au fond qu'imitation de la nature ou des conventions sociales. Au contraire, l'art véritable n'imit pas, il compose, construit, transforme, ce que Renoir a magnifiquement résumé : "le modèle n'est là que pour me permettre d'oser des choses..."

Ayant remarqué dans l'auditoire un monsieur de ma connaissance, je lui fis demander, quelques jours après :

- Qu'avez vous retenu de cette conférence ?
- Je n'ai rien compris
- Vous n'irez donc pas à la suivante, alors ?
- Si, au contraire, je voudrais comprendre...

Gageons que "ceux qui ont décidé de comprendre pourquoi ils ne comprennent pas" assureront le succès de ces conférences.

**Véronique**



# Vacances

*C'était une grande demeure dans un village perdu de la Sarthe. La gare à quatre kilomètres, le car passant une fois par semaine, l'isolaient. J'y arrivais pour deux mois, après le 14 juillet et j'y retrouvais petit Jean, mon aîné d'un an, qui revenait de pension, et bien sûr, ses parents.*

La maison donnait sur la grand rue, la seule. Un double portail, à gauche les cabinets, la descente de la cave ; parallèle à la rue sur laquelle toutes les fenêtres donnaient, la petite maison, puis, en avancée, la grande. Mitoyenne de celle du voisin, la boutique, et en tournant, le poulailler, le jardin, les clapiers et par le grand hangar on se retrouvait dans la rue. Un paradis pour la citadine que j'étais, dont les promenades se limitaient autour du "pâté de maison" ou des jardins de Montmartre accompagnée par ma mère et mon chien, Cigarette. Lorsque j'arrivais, je n'étais pas à cours d'idées, bousculant Jean le calme et surtout le coin qu'il s'était réservé pour jouer. Chaque séjour avait son quota de découvertes et de bêtises.

Restaient immuables, la large tartine beurre et chocolat râpé du quatre-heures et surtout les rôties du matin. Dans la cuisine, l'âtre, la crémaillère et sa marmite, les braises. Tantine coupait une épaisse tranche de pain. Fichée sur la pointe du couteau, présentée devant le feu, elle grillait en même temps que nos visages. Quelquefois cramée, elle devenait, débarrassée du brûlé, "succulente", couverte de beurre ou de confiture et dégustée avec le lait et la chicorée. Mon oncle, lui, prenait son pain fait maison. Il puisait dans le pot de rillettes une large part qu'il posait dessus puis il coupait de grosses bouchées qu'il avalait avec du café et du cidre. Ma tante n'étant pas une grande cuisinière, les soupers étaient rapides. Il nous restait donc la journée dans une presque liberté. Dans la cour le puits couvert en grosses pierres. Ma tante, le dos tourné, y jetait de temps en temps, par dessus son épaule, ce qui m'intriguait beaucoup, une ou deux poignées de sel pour guérir je ne savais quoi. Le seau que l'on descendait à la manivelle pour quérir l'eau était plus attrayant. Cela faisait partie des interdits.

Oncle Maurice était maréchal ferrant, la boutique son antre. Il m'autorisait à tirer l'énorme soufflet alimentant la flamme de la forge. Saisi dans la pince d'un outil, le fer rougissait, incandescent. Je restais là jusqu'à ce que, retiré du feu puis refroidi, il soit martelé et formé sur l'enclume à grands coups de marteau, lançant tout autour des étincelles brûlantes ; on lui amenait des chevaux, alors il mettait son grand tablier de cuir, et, la jambe de l'animal bien calée contre lui, il lui fallait enlever le fer, brûler la corne, ce qui dégageait une odeur atroce, et poser le nouveau pendant que le cheval essayait de se cabrer. J'assistais à ces opérations avec admiration pour la force de l'oncle. Les jours de chamaillerie avec sa femme, la forge était son refuge. Il actionnait vigoureusement le soufflet en chantant "Rosalie, elle est partie..." et nous, les enfants, disparaissions et ma tante ronchonnait.

Dans la boutique également un grand pressoir. On s'en servait pour faire le cidre. C'était la fête et le cidre doux coulait. On faisait la lessive une fois par mois. Le linge bouillait dans un énorme cuveau rempli d'eau et de cendres. Notre travail consistait à alimenter le feu et à tourner le mélange pendant des heures avec une sorte d'énorme cuillère en bois. Notre plaisir se trouvait au lavoir où, plutôt gênants, nous pataugions dans l'eau tandis que les battoirs claquaient.

Et puis il y avait le dimanche. La parisienne était là, on devait faire honneur. Tous les quatre, nous partions endimanchés pour la messe. Pour le tonton, elle se célébrait à l'unique café du bourg, lieu de rencontre des villageois. Pour la tante, c'était l'occasion de papotages avec les voisines. L'après-midi nous partions visiter la propriété, la sapinière, la cressonnière, la poularde... Jean et moi galopions en attendant la collation.





Quelquefois, assise dans un panier devant le vélo de l'oncle, Jean devant celui de sa mère, nous partions à travers les prairies en visite chez une lointaine parenté. Il nous apprenait à siffler. Je n'étais pas très douée, je trouvais que ça marchait mieux avec les roseaux entaillés. La cousine nous gavait de biscuits. Rafraîchis et pas très sages on nous expédiait dans la cour. Dans ce territoire inconnu, cache-cache était le meilleur jeu. Jean trichait, je rouspétais, il se moquait de mon accent pointu ! Deux fois par semaine, nous allions chercher les miches de pain. La boulangère faisait une encoche sur une baguette de coudrier : ce serait payé plus tard.

Et puis il y avait les greniers. Pour les explorer, nous nous faufilions en douce. D'abord le grenier à foin. Nous nous roulions, chahutions, dans cette masse odorante et cherchions quelque trésor enfoui. Et puis le grenier fermé à clé qui nous obsédait. Nous regardions, en nous poussant, par le trou de la serrure, espérant pouvoir un jour y pénétrer, supputant sur son contenu. Le grenier sous la toiture ne nous intéressait pas. Notre préféré était le grand grenier. Comme la maison avait été un café, cette salle immense cachait un billard, les queues, les boules. Que de parties nous y avons faites, inventant les règles que nous changions au gré de notre chance au jeu. Il y avait aussi le buffet aux noix avec son tiroir qui se basculait. Les noix pas toujours très bonnes avec lesquelles nous jouions aux billes, sans oublier de les manger. La grande et belle et vieille armoire m'attirait. Elle recelait des merveilles, robes corsetées, jupons empesés, coiffes, costumes. J'aimais me déguiser. Parfois Jean le studieux ayant déniché un livre, lisait dans son

coin. Nous mettions nos doigts dans les fromages qui séchaient, furetions partout en quête de nouveauté. J'étais déjà autoritaire, nous nous chicanions souvent. La tante nous séparait et pour calmer nos pleurnicheries, chantonnait un vieux refrain.

C'étaient des vacances sereines. J'étais heureuse de nourrir les poules, taquiner les lapins, chaparder les poires du voisin, faire des sifflets, découvrir le soir les vers luisants, aller chercher le lait. La ferme était au bout du village près du cimetière. Pour nous rassurer, nous faisons des concours de grimaces en chantant à tue tête, ou tout simplement nous nous faisons peur. Les journées pourraient vous sembler ternes, mais nous étions toujours dehors, en éveil. C'est drôle je ne me souviens pas de la pluie !

Dans la grande maison, les soirées étaient paisibles. La belle chambre où personne n'allait, m'était allouée. Pendant la journée, quand ma tante était sortie, nous venions nous y cacher, ouvrir les armoires aux piles alignées, fouiller les tiroirs pour dégoter de vieux bijoux, jouer en nous jetant sur le lit qu'il fallait ensuite retaper, regarder par la fenêtre. J'ai gardé souvenir d'un album de cartes postales, les séries guerrières ou patriotiques, celles aux amoureux dont nous lisions la correspondance en ricanant. Le soir je retrouvais l'imposant lit de plumes. Je plongeais dans le souple matelas qui s'enfonçait sous mon poids, la couette gonflée me couvrant. Le sommeil venait vite. Le lendemain nous étions prêts pour de nouvelles aventures. Telles étaient dans mon enfance les vacances ordinaires d'une petite fille de la ville lâchée dans la nature.



**Yvonne**

# Le coin des gourmets

VINGT ANS DEJA ! J'ai eu la chance de participer au premier numéro de ce journal de résidents paru en février 1985 ; ma rubrique s'appelait "La cambuse" et comprenait un texte d'introduction, une recette vite faite et facile ainsi que des trucs et astuces. "Le coin des gourmets" n'est apparu qu'en avril 1988 et continue son petit bonhomme de chemin. Depuis 1999, époque de mon départ à la retraite, j'ai profité de mes voyages lointains pour vous faire bénéficier de mes découvertes gastronomiques locales. Pour fêter dignement cet événement, je vous propose un gâteau au chocolat pour garder la tradition des fêtes de Pâques et cette pâtisserie permettra d'y déposer les 20 bougies d'anniversaire. Bon anniversaire à toute la rédaction du Bateau Ivre et à nos fidèles lecteurs. Bonnes fêtes pascales et bon appétit.

Lucie Cooke



## Fondant pascal au chocolat

Pour 8 personnes

Cuisson 45 mn - Préparation 20 mn

C'est un gâteau que l'on peut préparer 24 à 48h à l'avance, il n'en sera que meilleur.

Ingrédients :

- 100 g de chocolat noir "bitter"
- 250 g de chocolat noir amer (au - 52% de cacao)
- 200 g de beurre doux + 10 g pour la cuisson
- 4 œufs entiers + 2 jaunes
- 200 g de sucre en poudre
- 1 cuillère à café d'huile de tournesol.

Si vous désirez embellir délicieusement et agréablement pour l'œil votre dessert, vous pouvez rajouter des fraises autour. Il vous faudra rajouter dans les ingrédients :

- 250 g de fraises
- 1 cuillère à soupe de porto
- 2 cuillères à soupe de vin rouge
- 1 cuillère à café de vieux vinaigre balsamique
- 2 cuillères à soupe de sucre en poudre.

1. Préchauffez le four Th.7 (210°C), puis glissez-y un plat creux à demi rempli d'eau afin qu'un bain-marie soit prêt au moment de la cuisson.

2. Cassez les deux chocolats en morceaux et, à l'aide d'un couteau tranchant, émincez-les grossièrement ce qui leur permettra de garder un bon goût, puis mettez les lamelles de chocolat dans un saladier, sur un bain-marie doux, et laissez les fondre (ou mettez au micro-ondes avec 2 cuillères à soupe d'eau : c'est plus rapide). Dès que le chocolat est souple, remuez-le avec une spatule en bois et ajoutez le beurre coupé en cubes. Remuez hors du feu.

3. Mettez les œufs entiers, les jaunes et le sucre dans une jatte. Fouettez au batteur électrique jusqu'à ce que le mélange augmente de volume (pour les novices commencez par battre les jaunes avec la moitié du sucre et versez le restant du sucre lorsque les œufs ont pris du volume) puis versez dessus la préparation au chocolat/beurre et mélangez avec un fouet de bas en haut, en évitant de trop tourner.

4. Huilez un moule à manqué de 24 cm (si le moule ne se démonte pas, il est indispensable de tapisser celui-ci avec du papier sulfurisé pour faciliter le démoulage ensuite), versez y la pâte (le moule ne doit être rempli qu'aux deux tiers). Couvrez d'un papier d'aluminium beurré à l'intérieur, repliez-le sur les côtés et déposez dans le plat qui attendait dans le four pour 15 mn, puis enlevez le papier alu pour découvrir le gâteau et laissez-le au four 18 mn Th 6 (180° C).

5. Sortez le gâteau du four pour le faire tiédir et démoulez-le une fois refroidi ; gardez-le au frais et sortez-le 30 mn avant de le déguster.

6. Il peut se manger accompagné d'une crème anglaise, toute prête en boîte de carton : délicieuse et jamais ratée ou avec de la crème chantilly en bombe autour et parsemé de petits œufs en sucre sur le dessus. Mais vous pouvez l'accompagner de fraises marinées : rincez, épongez, égouttez les fraises puis coupez-les en quatre lorsqu'elles sont grosses. Disposez dans un saladier les fraises arrosées de vin rouge, porto, vinaigre et sucre. Remuez-les délicatement et placez-les au réfrigérateur pour les faire mariner 30 mn. C'est prêt et c'est bon.



# 137 rue de Sèvres



137 rue de Sèvres. Un lieu secret dans Paris. La porte cochère et le couloir franchis, l'allée flanquée de deux longues maisons basses du 18e et les jardins quasi abandonnés parcourus, on est devant un hôtel particulier. **Il abrite la fondation Jean Dubuffet.**

Elle a été constituée en 1974 par l'artiste lui-même. Elle conserve plus de mille œuvres, gouaches, dessins, sculptures provenant de sa collection personnelle et de la donation faite par Isalmina, sa fille unique.

On est stupéfié par la diversité et l'invention constante de ce créateur contestataire de l'ordre. Il fut écrivain, peintre moderne, théoricien de l'art brut s'inspirant parfois de dessins d'enfants, utilisant des matières, graviers, goudron...

Dans ce temple garant de la pérennité de son œuvre, conservatoire de ses archives, vous pourrez vous promener à loisir, vous arrêter devant les "Psycho sites" bariolés, la Demoiselle de pierre, les derniers dessins, etc.

A Périgny sur Yerres sont installées ses compositions majeures.

La fondation qui a fêté ses 30 ans en 2004 ferme ses portes à l'heure du repas, le droit d'entrée est de 4 euros. Telle qu'elle se présente actuellement, l'exposition est constituée par une partie du legs d'Isalmina. Elle dure jusqu'à fin mai. C'est un ensemble exceptionnel.

**Yvonne**



**LE BATEAU IVRE . JOURNAL DE L'ACRI-LIBERTE . 28 RUE SALVADOR ALLENDE 92000 NANTERRE . DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : J.P. HUTIN. REDACTRICE EN CHEF : SYLVIE GADAULT . MISE EN PAGE : M.A. HUTIN**

*Pour être servi en premier et de façon sûre, renvoyez ce bulletin*



NOM : .....

ADRESSE : .....

TELEPHONE : ..... Nombre de lecteurs dans la famille : .....

ABONNEMENT : normal gratuit  
de soutien à vot'bon cœur (chèque à l'ordre de l'ACRI-LIBERTE)



# Des nouvelles du quartier



## Dans le quartier

Ouverture de l'**Epicerie** du parc/cr merie/sandwicherie (vente sur place ou à emporter), sur l'Esplanade Charles de Gaulle, à côté de l'Institut de Beauté en allant vers la salle Le Corbusier.

Ouverture du **restaurant "La Menara"**, spécialités françaises et orientales, au 87 rue des Trois Fontanot, en lieu et place du vidéo-club, à côté du Crédit Lyonnais. Ouvert du lundi au vendredi de 11h30   15h sauf soirées spéciales à thème.

Ouverture dans un avenir proche d'un **restaurant japonais** en remplacement du Targui, sous les arcades rue des Trois Fontanot.

La **Galerie d'Art Contemporaine** de l'Hôtel Itinéraires   01 47 25 91 34  
Fax 01 47 21 84 21 www.h-iti.com, a programmé du 5 avril 2005 au 8 mai 2005 :  
**C lina Burlot - "Fibre africaine"**.

Le Bateau Ivre vous signale que le **Ciné Club du quartier du Parc** (Salle M. Gorki au 70/72 boulevard de Pesaro) a programmé à partir de 20h30 :

- vendredi 29 avril: La momie et Le retour de la momie réalisé par S. Sommers
- vendredi 27 mai: le Fabuleux destin d'Amélie Poulain de Jean-Pierre Jeunet
- vendredi 24 juin : Shrek 2 de Andrew Adamson.

Places gratuites à retirer à la Mairie du quartier du Parc 118 avenue Pablo Picasso

  01 55 91 96 40



L'ACRI-Liberté vous communique pour 2005 les jours et heures de permanence du **Centre social et culturel** du quartier du Parc **P'arc en ciel** 19, rue Edmond Dubuis  
  01 47 24 20 11 : mardi 14h   17h30 - mercredi 10h   12h et 14h   19h - vendredi 14h   17h30 - deuxième samedi de chaque mois : 14h   17h.

Un nouveau man ge pour enfants s'est installé dans le Parc André Malraux.  
Ouverture du lundi au dimanche de 15h   18h, en fonction des intempéries (froid, grand vent, pluie). Tarifs : 1 tour 1,80 à- 4 tours 6,00 à- 10 tours 12,00 à

*L'ACRI Liberté organise son vide grenier le dimanche 22 mai 2005 sur l'Esplanade Charles de Gaulle, de 9 h   18 h. Vous trouverez sur les vitres des locaux de l'Association au 36, rue Salvador Allende des informations complémentaires, le moment venu.*

## A Nanterre



Les Sorties et animations du deuxième trimestre 2005, de l'**Office de Tourisme** - Syndicat d'Initiative de Nanterre -   01 47 21 58 02 - Fax 01 47 25 99 02 - site www.ot-nanterre.fr seront à votre disposition dans les locaux de l'ACRI-Liberté.

Le calendrier des **Médiathèques Municipales** de Nanterre, pour la période "vacances scolaires de Pâques du 24 avril au 8 mai", sera affiché sur les vitres des locaux de l'ACRI, entre le 34 et le 36.

Préparez vos maillots de bain et entraînez-vous pour participer aux "**24 heures de Natation**" organisé par la Mairie de Nanterre du vendredi 27 mai 2005   18h jusqu'au samedi 28 mai 2005 18h. L'an dernier l'ACRI-Liberté a tenu pendant plusieurs heures une ligne d'eau, venez nombreux nous soutenir et pensez, lors de votre inscription à signaler votre appartenance à notre Association ACRI-Liberté.

**Le Père Blajux**



# La page du conseil syndical

## Les nouvelles portes

Nous vous l'avions annoncé, c'est fait, les nouvelles portes sont enfin posées, ou presque ! C'est la société Perrier Rolin Valignat une très vieille entreprise parisienne fondée en 1863 qui a exécuté les travaux. Enfin des portes qui ne s'ouvrent plus aussi facilement. Notre Liberté était devenu le lieu le plus plaisant et le plus accessible du quartier. Halls refuges pour les jours de pluie, escaliers propices aux pique-niques improvisés, paliers d'étages tour à tour dortoirs et lieux d'échanges en tous genres. Rien de bien méchant somme toute, mais origine de dégradations coûteuses et de nettoyages à répétition.

De plus cette dérive entraînait un sentiment confus d'insécurité. Les nouvelles portes rassurent. A l'heure où vous lirez ces lignes, elles ne sont pas dans leur configuration définitive. Les poignées actuelles ne sont que provisoires, elles vont être remplacées par un modèle plus solide résistant aux actes de vandalisme. De même la signalisation intérieure, pour sortir, sera plus visible et plus explicite. Un « buzzer » sera posé, il est en essai au n°32, ainsi vous serez prévenu de l'ouverture de la porte. Il restera quelques réglages définitifs à effectuer, les portes ayant au préalable besoin de se roder.

## La prochaine assemblée générale

Ce numéro du Bateau Ivre étant le dernier à paraître avant la prochaine AG voici quelques informations. Tout d'abord la date, réservez la soirée du **jeudi 16 juin**. Comme d'habitude elle se tiendra à l'Hôtel Itinéraires. Sans faire une analyse exhaustive de la situation, ni déflorer les rapports du Conseil Syndical et de la commission travaux, ils ne sont pas encore établis à l'heure actuelle, voici ce que nous pouvons écrire. Nous ne présenterons pas à l'AG le projet de rénovation des halls, des paliers et des escaliers. En voici les raisons. Le passage de la comptabilité de la société Sogindo à la société Rignault Prével ne s'est pas fait sans difficultés. Le syndic vous donnera toute les informations à ce sujet. Aussi la visibilité sur les comptes et l'état exact des dépenses auxquelles la copropriété devra faire face dans les mois qui viennent

ne sont pas toujours très clairs. Nous devrions avoir en juin une bonne image de la situation, du moins nous pouvons l'espérer. Les comptes de 2003 et ceux de 2004 ne sont pas encore apurés. Il nous reste à régler le dernier appel pour le ravalement, ainsi que le remplacement des portes. Le budget 2005 sera probablement dépassé : hiver rigoureux pendant quinze jours; et dépenses urgentes imposées pour la sécurité de l'immeuble. D'autre part, des dépenses imprévues prioritaires seront soumises à vos votes. Dans ces conditions Le Conseil Syndical a pensé (peut-être à tort, mais vous saurez nous le dire en A.G.) qu'il serait sage de faire une pause avant d'engager les travaux des halls.

## Quels sont ces travaux urgents à prévoir, soumis aux votes?

### Ceux demandés par les pompiers

Protection des prises d'air, des retours de fumées

Nettoyage des conduits de Ventilation Mécanique Contrôlée (VMC)

### Ceux qui relèvent de la prévention des intrusions

Changement des cartes d'accès aux parkings avec mise en place d'un nouveau système de contrôle

Pose de grilles derrière les vantes accessibles de la voie de service

### Ceux imposés par la suppression des panneaux anti-froid du parking - 1

Calorifugeage des plafonds du parking - 1

### Ceux destinés à lutter contre les stationnements sauvages

Marquage au sol de la voie de service

**Hors vote** Nous vous présenterons également une étude visant à transformer un maximum de places de parking en boxes, qui permettrait d'améliorer la sécurité globale de l'immeuble. Tous ces travaux vous seront détaillés, expliqués et présentés avec les budgets correspondants. Les nouveaux textes régissant les copropriétés, nous imposeront de vous présenter en même temps, un échéancier des appels de fonds. Tous ces votes se feront sur bulletins individualisés, avec cases à cocher, (comme nous l'avions fait lors du choix des options liées au ravalement).

## Dernière minute

Les compagnies d'assurance sont enfin d'accord, les travaux de remise en état de la façade et des parkings devraient commencer à la mi-avril !



**Bernard Marel**

# Un vrai cauchemar de toto

## Avis aux belles-mères des quartiers difficiles



Tout le monde sait qu'il y a une différence entre une *Histoire vraie* et une *Vraie histoire*. Le Candide de Voltaire racontait de *vraies histoires* qui n'étaient en rien des *histoires vraies*. Il aurait tout aussi bien pu raconter des cauchemars vrais. Quant au *Vrai cauchemar* c'est une autre histoire que vous conte Toto.

Comme j'avais crié en dormant, maman m'a emmené chez un psy. Le psy il a dit que tout rapprochement avec la réalité était exclu car le vigile avait dit "*peut-être bien qu'on peut-être bien que non*". Il était manifestement d'origine normale donc de carnation claire, ce qui appelait l'usage de pierres de couleur et non de diamants, faute de goût incompatible avec la sélection psychotechnique des vigiles. Mon rêve était donc irreal.

Il a dit aussi que la référence à la gentille vieille petite dame et aux belles-mères était le signe d'un oedipe perturbé et qu'il connaissait quelqu'un qui pourrait entreprendre, pour pas cher, une thérapie d'urgence pour éviter que je devienne un Toto en-core pire.

Il a ajouté que de toute façon j'étais un vilain petit Toto-scaro, qu'une balle molle en caoutchouc pour un petit enfant c'était comme de la crotte, il pensait que je devais pas être propre et il a donné l'adresse d'un gastro-entérologue qui, si on avait un psy comme lui avec une carte de fidélité et une carte Accro, était très bon marché.

Il a dit enfin que j'avais eu une *terreur nocturne des petits enfants*, mais que sans belle-mère y aurait moins de banlieues dures et moins de *terreur nocturne des petits enfants*. Il a une solution pour tout, le psy. Pour améliorer le climat des banlieues à problème, pour sûr, faudrait faire une psychothérapie à toutes les belles-mères difficiles.

Chez nous, on a pas de Prozac, on a pas besoin de *bidules* qui feraient des trous et voler les plumes pendant les batailles de polochon et on a pas de *belles-doches* non plus. J'ai deux Mammies de compagnie super chouette genre tante Yvonne. Elles ne portent pas de bermuda en ville. Elles ne vont pas voir des *Psy* et elles se *marrent* en douce. Elles disent que je suis un fiéffé menteur, un diabolique petit Toto et un vrai *cauchemar*.

Toto a eu un cauchemar, il s'explique :

Elle est gentille ma Maman ! Elle a vu tout de suite qu'y avait quelque chose qui n'allait pas. Elle m'a passé tout doucement sa main dans les cheveux. Tu me regardes tout drôle. Eveille-toi Toto, je suis là, tout va bien. Alors je lui ai raconté mon cauchemar. ... il y avait une sorte de vigile avec un "*bidule*" et des menottes à la ceinture, qui venait vers moi, j'ai cru qu'il avait aussi une boucle d'oreille à droite et un diamant à gauche piqué sur une narine. C'était bien, j'admirais, j'ai sifflé. Alors il s'est arrêté devant moi et vlan ! Il m'a donné une giflle. J'ai pris une grosse voix et je lui ai demandé s'il se sentait pas bien. Il m'a répondu : "*peut-être bien qu'on peut-être bien que non*", mais vous avez sifflé en me regardant comme le fait ma belle-mère et je vous ai pris pour elle. Justement, elle n'est pas grande, elle porte des bermudas et c'est un véritable serpent quand elle siffle. C'est la fatalité ! Pas étouffant que je vous aie confondu.

J'ai seulement dit : Oh ! Ca l'a rendu tout rouge. J'ai bien vu qu'il était intoxiqué par une surdose de belle-mère. J'ai pris mes jambes à mon cou. Au moment où j'atteignais le coin de la rue j'ai entendu un déclic, puis pan ! et re-pan !

Une vieille petite dame passait, c'est elle qui a reçu la dose *d'anti-belle-doches*, deux *balles d'arrêt* en caoutchouc, une sorte de *Prozac à action renforcée* disait l'intoxiqué. Il disait aussi que tout passant anonyme est un coupable qui s'ignore, même si on n'arrive pas à le prouver (les vieilles dames sont spécialement retors). La petite vieille dame ignorait sa culpabilité, elle a eu l'air étouffé et est tombée en agitant les jambes en l'air en disant : Ah les vaches ! Il y avait une cabine téléphonique pas loin. J'ai appelé le SAMU en gonflant ma voix de Toto inquiet. Dès que j'ai entendu Pin-pon ! Pin-pon ! j'ai fié. Je tenais pas à ce que le vigile dise que la petite vieille dame avait eu une syncope, par peur, rien qu'à me regarder.



9



Toto

# Le coin des gourmets

Comme tous les ans, à même époque, je pars dans des contrées lointaines pour récolter en matière culinaire les dernières petites astuces et tours de mains de mes consoeurs locales. En Chine j'ai rencontré Lou Guandong (son nom signifie soupe de serpent et de chat sauvage), qui m'a enseigné la préparation du chien d'hiver, spécialité de Beijing (Pekin), super long et compliqué. Lucia Coca que j'ai rencontrée au Perou, m'a expliqué les différentes façons d'utiliser le maïs, d'ailleurs la recette de l'été 2004 du gâteau péruvien vient d'elle. Pour l'Australie, en plein désert, du côté d'Alice Spring, Melle Lucille Cangou-Roux m'a regue, au bord de sa piscine, ouf ! il faisait très chaud, pour me raconter comment griller les beaux et gros serpents accompagnés de lait de chamelles, que c'est rafraichissant !

Vous n'avez rien vu dans le Bateau Ivre ? C'est normal, où trouver tous ces ingrédients à Paris, bien qu'on trouve beaucoup de choses sur la Capitale.

Laila Tchikouch m'a initié à l'art de préparer le couscous, tôt le matin, au chant du muezzin, en roulant et tamisant entre les doigts farine et semoule de blé ou d'orge dans une bassine en métal, posée à même le sol.

Dans le prochain numéro du Bateau Ivre j'espère découvrir quelque chose d'intéressant à vous rapporter de mon voyage en Argentine, mais en attendant je vous propose une recette tout-à-fait originale de chutney qui est particulièrement intéressante en avril. Bon appétit !

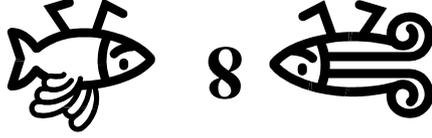
Lucy Cooke

## Confit exotique au gingembre et grains de fenugrec



1. Eplucher et détailler en petits cubes, 100 g d'ananas, 100 g de kiwi (sauf pour les allergiques, qui risquent leur vie), 100 g de mangue bien mûre, 100 g de pomeles de Chine (très sucrée et pourtant bien blanc), 100 g de chayote ou christophine, 100 g de pomme "granny smith", 100 g de tomate verte, 100 g de céleri en branches (Ache odorante), 100 g de banane "revenue-y jeune homme", 100 g de serpent bleu de Canton (2 cm de diamètre) coupé en petits tronçons, 20g d'hippocampes séchés (c'est super léger - à faire regonfler dans du lait de vigogne)
2. Eplucher et hacher très finement 50 g de gingembre (C'est très aphrodisiaque... !).
3. Verser 50 g de miel liquide dans une casserole posée sur feu doux et laisser cuire jusqu'à une colo-

4. Ajouter les fruits en dés, les morceaux de serpent, vinaigre balsamique deux minutes.
5. Laisser compoter sept heures à feu doux, (éviter de le faire à Nanterre à cause de la note élevée d'électricité, à moins d'être particulièrement gourmand et gourmet). Une fois refroidi, verser dans des pots en verre décorés.
6. Ce chutney accompagnera les viandes blanches, de la lotte ou du turbot vapeur. On peut multiplier les proportions et conserver ce condiment indéfiniment en pot non ouvert.





## Lysiane

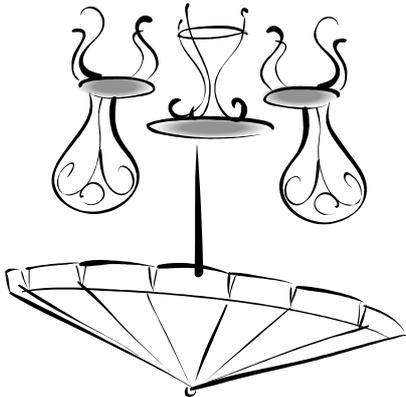
Le nom de ce petit miracle ?  
« Et bien, répond Loïc, on mettra un immense point d'interrogation sur la vitrine... pour intriguer les gens, les faire venir... et on lancera un concours pour lui trouver un nom ! »  
En attendant de nous rencontrer et de bavarder dans ce lieu idyllique, vous pouvez déjà penser au nom que vous aimeriez lui donner. Ecrivez donc au journal, qui transmettra.

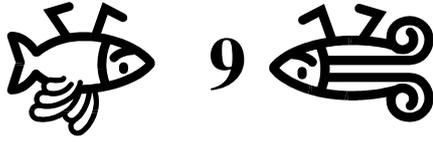
Céline rayonne, imaginant l'espionnage transformé en forum, et sa boutique au milieu, avec ses paratourants... ça peut faire boule de neige ! »  
Les gens viennent nombreux, alors les boulangers sont peut-être tentés d'ouvrir (ce serait facile, ils sont deux, ils peuvent ouvrir à tour de rôle), et puis après, le marchand de journaux, un ou deux restaurants (coup d'œil à Loïc), des réductions, des prix « famille » le dimanche... Mais si ça marche, si c'est un risque, admet Céline. Ce sera dur au début. Il faudra faire de la publicité, prévoir des antennes (vous ne craignez pas, étant les seuls ouverts le week-end, de ne pas réussir à mobiliser les foules ? »  
J'interroge : « Vous ne craignez pas, avec du vrai chocolat, des thés parfumés, des oranges pressées... Il y aura aussi une formule brunch pour les amateurs.  
Céline aimerait bien faire de temps en temps des soirées littéraires. « On verra », tempère Loïc.

Mais la grande nouvelle, pour moi, c'est que Loïc et Céline comptent ouvrir le soir et le week-end, pour les habitants, qui pourront eux aussi s'attabler, venir boire un verre au comptoir, se retrouver, discuter... Le dimanche, on servira le petit déjeuner, avec du vrai chocolat, des thés parfumés, des oranges pressées...  
Chanté...

Des parasols... mon esprit vagabonde. C'est vrai qu'il y en avait, autrefois, devant la pizzeria, avant qu'ils ne les troquent contre une terrasse fermée, rentable en toute saison, décorée de père Noël et de cloches de Pâques. Qu'il faisait bon alors lézarder les soirs d'été, au soleil couchant, avec un verre de Chanté...  
Il convient de viser à la fois la clientèle des habitants qui viendraient y faire leurs courses, et celle des employés qui achèteraient à la part et pourraient consommer sur place. Donc, à côté de l'étalage, des petites tables et un bar. Et puis, pour les beaux jours, quelques guéridons sous des parasols blancs.

Le quartier n'ayant - sauf les boulangeries - aucun petit commerce alimentaire, la boutique pourrait offrir une large gamme de produits frais : charcuterie, fromages, fruits et légumes de qualité, plus des plats cuisinés savoureux et faciles à réchauffer : sauté de veau aux champignons et carottes, gratin de courgettes, hachis Parmentier, poulet de Bresse rôti... plus quelques spécialités bretonnes, et des tartes maison, bien sûr !





S'appuyant sur la bonne connaissance du quartier qu'ont sa femme et ses beaux-parents, Loïc a dégagé les grandes lignes du projet. Surtout, un lieu agréable, beau : il est essentiel qu'on s'y sente bien, qu'on ait envie d'y venir.

« Avoir deux boulangers, et pas un seul ouvert le samedi et le dimanche, vous ne trouvez pas ça in-croyable ? », tempête Céline. J'approuve, et je suis sûr que nos lecteurs se font chaque week-end la même réflexion, en mangeant leur pain rassis et leurs croissants décongelés. Céline se souvient de sa jeunesse dans le quartier naissant : la rue Salvador Allende encore entière, le Framprix et le boulanger, alors ouverts le samedi et le dimanche matin, les conversations entre voisins qui faisaient leurs courses... Et quand Loïc a été licencié, avec une bonne indemnité, elle lui a tout de suite suggéré : « Si on ouvrait une épicerie buvette sur l'espianade ? » D'abord réticent, Loïc, qui a un BTS action commerciale et s'imaginait plutôt chef de rayon chez Auchan, a fini par se laisser séduire. En partie à cause de ses grands-parents, qui tenaient une épicerie buvette dans les environs de Quimper : il se souvient de la convivialité et de la bonne humeur qui y régnaient. Alors, soit, d'accord pour l'épicerie buvette, mais attention, il convient d'adapter le concept à la ville, à la population !

Les interviewer, devrais-je dire, car ils sont deux : Céline et Loïc Kerveillan, un jeune couple d'une trentaine d'années. Les parents de Céline habitent le quartier depuis 25 ans. Elle y a grandi, et trouve anormal que ce quartier vivant soit si pauvre en commerces, et que ceux qui existent soient fermés le week-end.

Fort déçu par les enseignements des voisins, et soucieuse d'informer nos lecteurs, je me suis rendue à la mairie de Nantes. Envoyée de bureau en bureau, j'ai échoué au service des permis de construire, qui n'avait pas délivré d'autorisation pour les travaux, et donc n'était au courant de rien. Je me suis alors tournée vers le Père Blaux, notre informateur attitré au Bateau Ivre, et - miracle ! - lui savait. Il m'a donné le nom et l'adresse du repeneur potentiel, et je suis allée l'interviewer.

Un autre voisin a entendu parler d'une boucherie charcuterie, rêve des habitants, mais la rumeur de l'ouverture d'une boucherie hallal plus loin sur l'espianade rend son propos peu crédible : imaginer l'ouverture de deux boucheries d'un coup, ce n'est plus du rêve, c'est de l'utopie ! Le troisième m'informe qu'un institut de massage s'était intéressé à l'implacement, la population, probablement stressée, pouvant bénéficier de l'effet relaxant des massages à l'huile parfumée et aux-tes spécialités. Mais une enquête de marketing avait révélé que les habitants bénéficiaient déjà d'ex-celentes méthodes de relaxation, grâce à la pratique de la gymnastique, de la natation, du tai-chi-chuan, de la peinture, activités proposées par l'ACRRL, dynamique associative de quartier. Restait bien sûr la clientèle des employés, mais le créneau 1h - 14h n'aurait pas suffi à rentabiliser l'institut, qui renonça.

Le premier l'ignore : un marchand de fruits et légumes était bien venu visiter, mais n'avait pas donné suite, la vente des carottes et des navets (même « bio ») n'étant pas suffisamment rentable pour payer le bail. « Ce sera certainement une banque », soupire l'homme, fataliste, avec un regard résigné sur l'agence lui faisant face, l'une des cinq implantées dans le quartier, au coude à coude.

Des travaux ont commencé Place Charles de Gaulle, dans l'ancienne parfumerie. Curieuse, je me renseigne auprès des commerçants voisins : « Que sera cette nouvelle boutique ? »



# 6 colonnes sous la plume

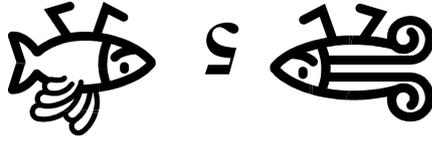
*Tout journal, si brillant son comité de rédaction soit-il, éprouve des difficultés à échapper aux sujets récurrents qui constituent son fond de commerce.*

Périodiquement, au gré des sommaires de la presse internationale et des lignes éditoriales, on vous nourrit de recettes subtiles pour révéler les inoubliables, on vous rassasie de résolutions prêtes à l'emploi pour lendemains qui chantent faux, on vous gave de confidences sur l'optimisation de votre feuille d'imôts, et on vous submerge de conseils qui vous feront maigrir de 20 kilos en 3 jours. Eh oui, votre réveil ne vous a pas encore oublié que déjà l'été raphlique. En jargon journalistique, ça s'appelle des marronniers.

Le Bateau Ivre s'en voudrait de briser les convenances. Soulignons que la matière de nos marronniers à nous, le bois dont nous chauffons en quelque sorte, est gracieusement mis à notre disposition dans notre environnement immédiat. Nous aurions du mal à nous en détourner. La fabuleuse esplanade que le monde nous envie vient en tête de liste. Ne boudons pas notre gratitude envers l'artiste grâce auquel les six colonnes de lumière "sont le lien entre l'Esplanade Charles de Gaulle et le parc André Malraux, symbole du lien qui unit *sait ces deux hommes*" (voir le Bateau Ivre n° 60).

Donc, un petit retour sur les fameuses colonnes, et l'espoir que demain vous les considérez sous un nouvel angle. Car, disons le tout net, le concepteur n'a pas poussé sa réflexion dans ses retanchements ultimes, et si notre plume peut prolonger son trait de crayon, notre Bateau n'aura pas picolé en vain. Pourquoi, en effet, limiter arbitrairement l'utilité de ces cylindres à l'éclairage et au repérage ? Pourquoi jouer petit bras ? Un peu d'audace, que diable !

Par exemple, profitons de la situation dégaçée de l'endroit pour transformer les courants d'air qui y circulent en électricité. Pour chacun des six tubes, une ouverture en partie basse pour capter la brise, les pales d'une éolienne planquées à l'intérieur, le rejet de l'air au sommet, et voici la modestie contribution de Nanterre à la maîtrise de l'électricité de serre !



## Le marchand de fables

Ainsi, les idées ébauchées par Dani Karavan ayant trouvé leur aboutissement, l'appropriation du monument par les citoyens sera pleine et entière, et l'Œuvre, enfin, trouvera naturellement sa place dans la société.

Enfin, les évolutions technologiques ne connaissant pas de limites, on pourrait concevoir un détecteur de sens caché, qui induirait un éclairage des colonnes variant en fonction de la teneur des discours, et de leur cohérence avec la pensée intime de l'orateur. Ainsi, les citoyens seraient éclairés sur les intentions secrètes de ceux qui sollicitent leurs suffrages : vert ou bleu, il croit à ce qu'il dit, il est prêt à moullier sa chemise, on peut lui faire confiance ; orange, méfiance, il a déjà quelques doutes sur la faisabilité de ses projets, et c'est son goût du pouvoir qui le pousse ; fuschia, il a l'intention de s'en mettre plein les poches, il est urgent de lui tourner le dos ...

Et pendant que nous y sommes, conjuguons ces deux idées ! Produire du courant avec des discours politiques, ce serait vendre du vent, au sens premier du terme. C'est très simple. Il suffit de demander aux orateurs de souffler dans les colonnes, au moyen d'un raccord qui reste à concevoir, pour entraîner les éoliennes. Est-ce que les écoles seraient les meilleurs à ce jeu là ? Il faut voir.

On encore, un centre permanent d'entraînement aux discours d'inauguration. La scène politique regorge de talents, toutes opinions confondues, qui ne demandent qu'à se faire entendre, et dont les ambitions sont trop souvent bridées par leurs aînés qui ont du mal à céder la place. Mettons à la disposition des jeunes loups aux dents longues une estrade face aux colomes, et laissons leur verbe s'exercer en plein air, à la manière des tribuns anti-ques. De la sorte, ils rôderont des discours inauguraux prêts à resservir en toutes circonstances, et évalueront leur impact sur une assistance à priori sans complaisance. Un concours déloquentiel vendredi midi, à l'heure où le marché bat son plein, pourrait même être organisé.

# Des nouvelles du quartier

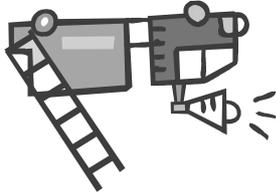
## Dans l'immeuble

Nouveaux horaires d'**ouverture de la loge** : tous les jours de la semaine de 12h30 à 14h30 ainsi que le samedi après-midi et le dimanche, mais jusqu'à 18h seulement.

Un contrat a été également passé avec un paysagiste pour embellir les **abords de la résidence** avec plantation de fleurs vivaces colorées et enlèvement des petits carreaux subsistant du ravalement ainsi que les mégots et autres débris d'hiver (papiers gras et objets encombrants).

Le syndic du Liberté, pour faire des économies, va mettre en place le **nettoyage des parties communes** par les résidents comme cela se fait Outre-Rhin. Dans un premier temps, un appel sera fait aux volontaires qui à tour de rôle entreprendront leur palier (aspirateur, poussière). Ils obtiendront une ristourne sur leurs charges, en fonction des tâches accomplies. Dans un second temps, ces travaux seront rendus obligatoires et dévolus à tous sans oublier le curage des grilles d'entrées et sorties des parkings de l'immeuble.

## Dans le quartier



Une **boutique de jouets** "L'Oiseau bleu" dont le propriétaire M. Philippe Noël vous proposera des cerfs-volants, des trains mécaniques et électriques, des voitures de pompiers (modèles réduits), figurines et soldats de plomb... Ouvert les mercredis, samedis et dimanches, de 15h30 à 19h30.

Et enfin une **pizzeria** que les frères Mozzarella vont ouvrir à côté de l'Agence du Parc, sur l'Esplanade Charles de Gaulle, dans les anciens locaux de Kim Lingerie.



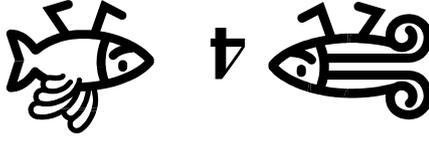
Réouverture de la voie passant devant l'entrée du RER autorisant les voitures et autobus à circuler. Essai d'utilisation dans le quartier de **nouveaux autobus articulés** à soufflets en trois voitures pour mieux prendre les virages des rues Salvador et Fontanot.

Gratuité du **stationnement des véhicules** (sauf autocars) la semaine et payant les samedis, dimanches et jours fériés de 8h à 19h.

**Prolongation de la rue Salvador vers la rue Allende** par le creusement d'un tunnel commençant à hauteur du pharmacien pour déboucher de l'autre côté à hauteur du restaurant chinois.

Création d'une **piste cyclable** en bordure du boulevard de Pesaro, dès la fin de la démolition des viaducs en utilisant un nouveau matériau lisse et goudronné pour permettre en plus des vélos, l'utilisation de ce lieu de vie par les rollers et les skateboards

Le Frère Jublas



# Le Bateau Ivre, quel poème !



Un bateau, c'est utilitaire, c'est fait pour transporter son contenu du point A au point B. Ca doit rester aux ordres, tracer un sillage rectiligne. Encore plus en ces temps de rigueur sécuritaire et de fantasia suspecte. La mer est un endroit trop risqué pour rêver, j'en conviens Monsieur l'Agent. Il faut dire les choses comme elles sont, la plupart respectent la règle. Qu'ils soient militaires et suivent leur route à 1/2 degré près sans fléchir, pêcheurs froissant de leurs chaluts béants les épaves repêchées sur des cartes secrètes, ou porte-containers courant après le temps vers Singapour ou Rotterdam, ils donnent l'impression de savoir où ils vont. Même les voiliers, dont les divagations apparentes révèlent une furtive envie d'en découdre avec les vents contraires, sont tendus vers un seul but : en finir au plus vite.

Mais quelle peut bien être la justification d'un Bateau Ivre, et comment ça navigue ? Qu'est ce qui peut expliquer, depuis 20 ans, la survie d'une telle embarcation, qui navigue sur la pointe du mât et dont la ligne éditoriale fritte trop souvent avec la ligne de flottaison, louvoyant entre potins du quartier et tentation permanente de refaire le monde ? En apparence, rien. Ce bateau là est une anomalie génétique, un démenti permanent aux équilibres économiques qui président à la fusion des titres. Nous pouvons bien vous le dire, toutes les tentatives de prise de contrôle ont échoué ! Combien de repeneurs, hallucinés par le spectacle affligeant d'un comité de rédaction sacharnant à ne produire que le pire de lui-même, avons nous dû aider à trouver la sortie...

Vous soupçonnez des forces occultes, vous vous demandez à qui profite le crime, vous ne comprenez pas. Nous devons la vérité, nous non plus.

Pourtant, nous observons de l'intérieur le processus d'élaboration de ces quelques pages trimestrielles, sommes bien placés pour affirmer qu'elles réclament une énergie folle ! Mais le rendement est faible, et la plus grande partie ne crée que du gigalement thermique ou intellectuel. La logique qui gouverne en ce lieu provient hélas d'un autre monde, où nous n'accédons point ...

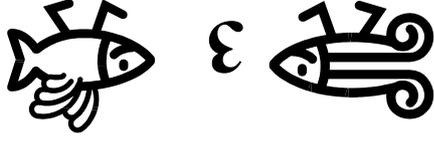


Il faut nous y résoudre, ce journal est en contradiction avec son époque. Non seulement rien de vendable n'est produit (la preuve, c'est gratuit), mais l'équipe qui le rédige fait mentir toutes les statistiques démographiques. C'est un agrégat de cadres crypto-trotskyistes, de retraités en mal de contestation, d'anarchistes jésuites et d'enseignants brillant eux mêmes les cahiers de leurs élèves, qui n'ont qu'un dénominateur commun : une hostilité déclarée envers le respect des délais, principalement quand il s'agit de livrer des articles. Lamentable !

C'est bien simple : les RG ont renoncé à caractériser le phénomène. Fire, celui qu'ils nous avaient envoyé comme espion, il y a plusieurs années déjà, a été phagocyté par cet anti-système. C'est désormais lui le plus fervent créateur de désordre des réunions du mercredi soir et le fournisseur zélé en boissons de toutes provenances.

La seule explication qui tienne le cap est probablement à rechercher du côté du plaisir, celui que les participants éprouvent à cette déconstruction permanente. Pour cette raison, nous n'éprouvons aucun scrupule à vous proposer de nous rejoindre. Soyez en rupture avec l'époque et ses tendances, venez agiter vos neurones et contribuer ainsi au réchauffement planétaire. En notre compagnie, naviguez sur des fleuves qui n'ont rien d'impassible...

Vincent



# Ouverture du chalet du parc

Le Parc André Malraux manquait cruellement d'un lieu où l'on puisse boire un pot en terrasse, prendre un thé et des gâteaux en fin d'après midi ou dîner tranquillement en regardant le soleil se coucher sur les tours de la Défense. Contrairement au Bois de Boulogne et de Vincennes, où de nombreux restaurants proposent leurs services, rien n'existait. Pourtant les plans initiaux du Parc le prévoyaient. L'ACRI toujours à la pointe de l'actualité est heureuse de vous annoncer que cet oubli va être bientôt réparé.

En effet le Conseil Général a décidé d'édifier un Chalet Restaurant en face du lac, dans le prolongement de la rivière serpentine, juste au bas du volcan servant de mur d'escalade. Le modèle sera pris sur ceux du Parc de Saint Cloud. Tout en bois, lazure de vert, il occupera une surface de 1500 m<sup>2</sup> sur deux niveaux. Le bâtiment presque de plain-pied s'ouvrira sur une grande terrasse sur pilotis à la limite du lac. La moitié de cette terrasse étant couverte par celle du premier étage, elle pourra ainsi être fermée l'hiver.

Certains membres du Conseil Général auraient souhaité que la gestion de cet équipement soit confiée à un patron de pizzeria, d'autres à une des nombreuses banques déjà implantées dans le quartier, d'autres à un écosais Mac Fish, mais au final c'est un grand groupe de restauration parisien qui est le lauréat. Pour l'instant nos indiscrétions ne nous permettent pas de vous donner son nom avec certitude, comme nous ne voulons pas vous mener en bateau nous préférons nous abstenir. Nous sommes heureux de ce choix de bon sens, nous mangeons des pizzas tous les midis au bureau et tous les soirs par livreur spécial. Quant à la sauce avec laquelle les banques nous assaisonnent à l'heure actuelle, elle est trop salée et nous reste sur l'estomac, alors vive le choix du restaurant parisien. Le Conseil Général restant propriétaire de l'équipement, le bail très avantageux signé pour une période de cinq ans renouvelable, est assorti d'un cahier des charges draconien.

La première obligation sera d'ouvrir obligatoirement les mercredis, vendredis, samedis et dimanches, toute la journée ainsi qu'en soirée. Faute de respecter cette obligation le bail serait immédiatement dénoncé.

La deuxième sera de proposer tous les jours un menu à moins de 10 euros, boisson comprise (ce prix fixé en date du 01/04/2005 sera révisé chaque année à la date anniversaire, sur la base de calcul suivante :

$$P_2 = P_{init} \times \text{indice consommation} / \text{an} + P_{init} \times \text{indice perso. restau} / \text{an le tout divisé par deux.}$$

La troisième sera de prévoir une animation pour les enfants le mercredi, ainsi que pour les grands les samedis et dimanches : anniversaires avec clowns, thés dansants, thés dansants, concours de pêche dans le lac voisin, (le plus gros poisson sorti, naturalisé, pouvant décorer la salle du restaurant par exemple).



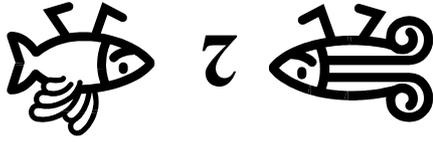
En contrepartie le Conseil Général se charge de sécuriser deux voies d'accès : une vers le théâtre des Amandiers, l'autre en direction du RFR, voies stabilisées en enrobé, et voies éclairées abondamment. En outre il prévoira l'empoissonnement du lac : ferra, ombles chevalier, poisson-scie, poisson-chat, poisson-épe, poisson-lune, ainsi que la réintroduction de : canard colvert, poule d'eau, cygne noir, canard garrot, héron pourpré, râle d'eau.

Les travaux devraient bientôt commencer, la construction tout en bois permettant d'aller vite, l'inauguration serait prévue à Pâques ou à la Trinité de 2006. L'ACRI a déjà réservé la grande salle, le premier samedi suivant, pour faire la fête tous ensemble, on dansera au son de l'accordéon et l'on dégustera une friture du lac.

## L'École des Petits Rats de l'Opéra de Paris ouvre ses portes

Ça y est la forteresse de l'Opéra de Paris ouvre ses portes aux nantaisiens. Après des années de royal isolement le Conseil d'Administration de l'établissement a décidé de mieux s'insérer dans le quartier. La première mesure consistera à participer, d'une manière timide certes mais louable, à la prochaine journée du patrimoine. Nul doute, nous serons nombreux, l'automne prochain, à nous présenter devant l'entrée du superbe bâtiment de Christian Portzemparc. La deuxième mesure, beaucoup plus spectaculaire, consistera à proposer des cours pour adolescents et adultes, certains soirs de la semaine, les samedis après midis et dimanche matins.

Après un tronc commun d'un trimestre de mise en jambe et en rythme, seront abordées au choix : danses des provinces françaises du XV au XIX siècle, danses savantes des cours européenne, danses canailles des beuglants parisiens du début du XX siècle. Les inscriptions sont déjà ouvertes. Il reste des places dans les deux premiers ateliers, le dernier cours est archi complet.



Jean Goujon

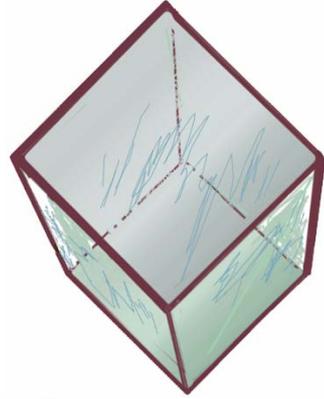
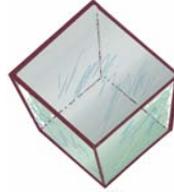
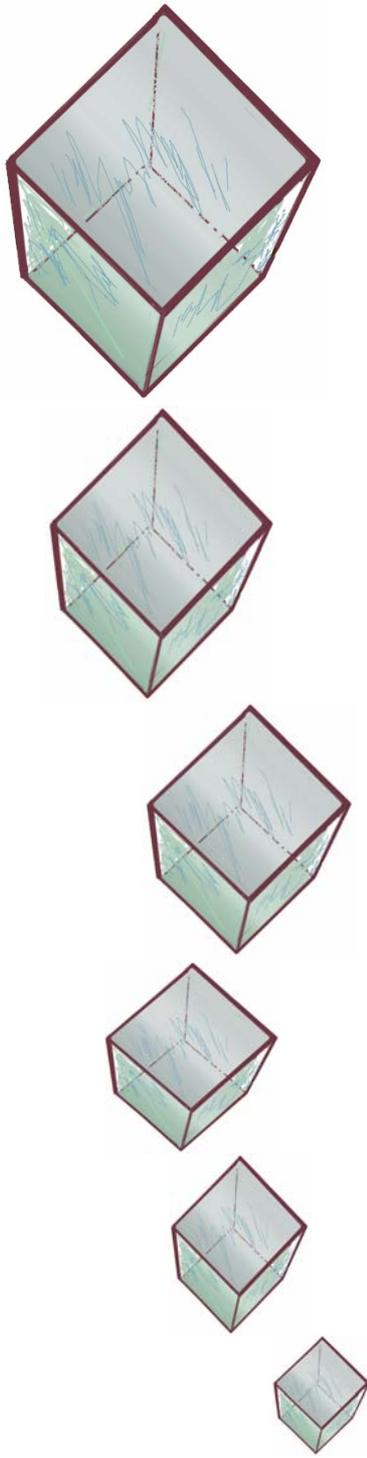
# le bateau ivre

Journal de l'ACRI Liberté

<http://acri.cjb.net>

EXCLUSIF DERNIERE HEURE

Pour mieux rendre compte de la complexité de notre XXIème siècle, des incertitudes de l'avenir, et du mouvement mondial du commerce et des idées, c'est décidé notre Œuvre d'Art Majuscule, fierté de tous les habitants du quartier, va être chamboulée une nouvelle et dernière fois. Disposés sur la poine, et alignés d'une manière aléatoire, les cubes de cristal défieront désormais les lois de l'équilibre. Gageons que les générations futures, sauront conserver ce symbole de l'art contemporain, traduction d'un monde marchant sur sa tête.



HIC HIC